


**SUJETS SUR LA VALIDITE DU MODELE DE CLAUSEWITZ ET L'ASPECT POLITIQUE DE LA GUERRE (PÉRIODE LONGUE OU COURTE)**

... sujet centré sur la dimension politique de la guerre	
<p><b>Justifiez et nuancez l'affirmation suivante : « les guerres sont la continuation de la politique par d'autres moyens »</b></p>	<p><i>Ces deux sujets invitent à s'interroger sur la dimension politique de la guerre, c'est-à-dire sur ses causalités que Clausewitz définit comme éminemment politiques (citation du 1er sujet). Comme en 3 siècles la guerre a changé (acteurs, formes, extension géographique), on peut se demander si les motivations sont restées les mêmes.</i></p>
<p><b>La dimension politique de la guerre, évolutions et ruptures du XVIIIe à nos jours</b></p>	<p><u>I- Une dimension politique de la guerre qui a perduré avec le temps, mais en se transformant un peu</u></p> <p>A- Selon Clausewitz, la guerre de son temps est la « continuation de la politique par d'autres moyens »</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Présentation du modèle clausewitzien</li> <li>2. La guerre de Sept Ans (donc la guerre dynastique d'Ancien Régime) : un modèle de guerre politique réelle</li> <li>3. Les guerres révolutionnaires et napoléoniennes : la guerre connaît une « montée aux extrêmes », mais conserve une dimension éminemment politique</li> </ol> <p>B- La persistance de guerres interétatiques motivées par des fins politiques</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Des guerres territoriales : guerres coloniales, guerres mondiales, guerre russo-ukrainienne</li> <li>2. Des guerres au nom d'une idéologie politique : 2nde guerre mondiale et plus encore guerre froide</li> </ol> <p>C- La multiplication des guerres intraétatiques à la dimension politique toujours avérée</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Des guerres d'indépendance (les Grecs face aux Ottomans en 1829), de décolonisation (guerre d'Algérie entre 1954 et 1962), de sécession (DAECH qui auto-proclame le Califat en 2014, le Sahara occidental face au Maroc aujourd'hui) : une région, un groupe humain réclame un Etat-nation, une indépendance politique, la capacité à disposer d'eux-mêmes et à se gouverner</li> <li>2. Le pouvoir politique est toujours interpellé, quel que soit le conflit auquel il est confronté, d'une attaque terroriste à un conflit social intérieur : le Brésil face aux occupations des grandes exploitations agricoles pratiquées par le MST, les Etats-Unis face aux attentats du 11 septembre 2001, la France face aux attaques terroristes en novembre 2013</li> </ol> <p><u>II- La guerre n'a parfois plus vraiment de dimension politique</u></p> <p>A- Une dimension économique et sociale parfois prédominante</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Une remise en cause théorique de Clausewitz par Martin Van Creveld</li> <li>2. De nombreux conflits sont liés d'abord à des inégalités économiques et sociales qu'il s'agisse de conflits inter-étatiques (opposition EU/Mexique au sujet de l'immigration) ou surtout intraétatiques (guerres de décolonisation ; mouvement des sans-terre)</li> </ol> <p>B- Une dimension idéologique, culturelle et religieuse de plus en plus prégnante</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. La dimension culturelle de nombreux conflits intraétatiques : guerre en ex-Yougoslavie entre Serbes, Croates, Bosniaques (des peuples avec des histoires, langues, religions, cultures différentes)</li> <li>2. Le phénomène du djihadisme : idéologie religieuse (même si c'est pour établir un califat et des règles politiques fondées sur la charia ; même si on peut se demander parfois si le discours religieux n'est pas un prétexte pour une domination politique sur une région comme dans les conflits entre chiites et sunnites)</li> <li>3. Des conflits plus transnationaux : la dimension politique est moins 1ère car cette guerre se moque des frontières et des nationalités des belligérants</li> </ol>

	<p>4. Le fait même qu'on ne puisse pas négocier pour ramener la paix témoigne de cette sortie de la sphère politique propre</p> <p>C- De nouveaux conflits qui se détachent aussi de la dimension politique</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Les groupes criminels pirates, trafiquants, etc. = dimension surtout économique</li> <li>2. « Guerres climatiques »</li> </ol> <p>On pourrait aussi envisager un plan chronologique, mais un plan qui convient plus à une analyse en histoire qu'en HGGSP :</p> <p>I- <u>La dimension surtout politique des conflits d'Ancien Régime selon Clausewitz</u>,  II- <u>Les guerres s'internationalisent et deviennent plus idéologiques aux XIXe et XXe s. mais conservent une dimension politique prédominante</u>  III- <u>Les conflits du XXIe s. ne sont plus que partiellement politiques</u></p>
<p><b>... sujet centré sur la validité globale du modèle de Clausewitz</b></p>	
<p><b>Le modèle clausewitzien de la guerre est-il pertinent pour analyser les conflits des XXe et XXIe siècles ?</b></p>	<p><i>Ces 3 sujets sont très proches, en dépit de formulations légèrement différentes. Les deux premiers prennent la forme d'une question dialectique, alors que le 3e n'est pas du tout problématisé. Il s'agit de savoir si le modèle de Clausewitz est encore valable pour les guerres récentes.</i></p>
<p><b>La pensée clausewitzienne permet-elle de comprendre les conflits contemporains (à partir des années 1990) ?</b></p>	<p><i>Les bornes chronologiques sont également un peu différentes : le 3e débute aux attentats du 11 septembre 2001, alors que le 2e inclut aussi la décennie d'hyperpuissance américaine après la dissolution de l'URSS (1991). Le 3e est plus vaste encore, comprenant aussi les 2 guerres mondiales, la guerre froide et toute la décolonisation.</i></p>
<p><b>Le modèle de Clausewitz et les conflits du XXIe siècle</b></p>	<p><i>Une 1ère possibilité est d'adopter un plan dialectique :</i></p> <p>I- Oui certains aspects sont encore valables  II- Mais, c'est à nuancer... des éléments nouveaux le rendent partiellement obsolète.</p> <p><i>Mieux encore, on peut envisager les choses en fonction de thématiques :</i></p> <p>I- <u>Du point de vue des facteurs</u>  A- La prédominance du facteur politique = oui c'est conforme au modèle de Clausewitz ... MAIS  B- Une dimension idéologique de plus en plus prédominante : guerre froide comme terrorisme islamique sont marqués par ces facteurs  C- Des facteurs sociaux et économiques qui s'affirment : nationalisme, pauvreté...  II- <u>Du point de vue des formes et étendues et des acteurs impliqués</u>  A- Des conflits de moins en moins interétatiques, même s'il en reste : les Etats sont toujours des acteurs déterminants (avec leurs armées nationales) = oui c'est conforme au modèle de Clausewitz ... MAIS  B- La multiplication des conflits intraétatiques : Clausewitz les envisage un peu avec les "petites guerres", mais ils sont de plus en plus nombreux et impliquent des acteurs infra-étatiques  C- Une dimension internationale et transnationale qui s'affirme depuis les guerres mondiales / la guerre froide : apparition d'acteurs supranationaux (SDN, ONU, UE...) et transnationaux (groupes terroristes islamistes...)  III- <u>Du point des modalités des affrontements</u>  A- Toujours des conflits symétriques conventionnels entre deux armées nationales régulières qui s'affrontent sur un champ de bataille avec un front = oui c'est conforme au modèle de Clausewitz ... MAIS  B- Hausse de l'utilisation des armes non-conventionnelles dans des conflits irréguliers  C- Nouveaux types d'affrontements qui limitent l'engagement humain direct : robotisation des champs de bataille (drones), apparition des cyberguerres (ex : stuxnet)</p>
<p><b>Se rapproche-t-on, depuis la fin du XVIIIe siècle, du modèle de la</b></p>	<p><i>Ce sujet est proche des précédents, mais en ne considérant que le modèle de la guerre absolue défini par Clausewitz. Là encore, il appelle soit un plan dialectique, soit un plan thématique.</i></p>

guerre absolue de Carl von Clausewitz ?	
<p>Existe-t-il toujours un schéma « classique » de la guerre, tel que l'avait pensé Clausewitz ?</p>	<p><i>Cette formulation du sujet est un peu différente des précédentes dans le sens où il ne demande pas de tester forcément LE schéma de Clausewitz, mais interroge sur l'existence d'un schéma qui pourrait s'avérer différent de celui de Clausewitz mais qui serait opérant aujourd'hui.</i></p> <p><i>Le sujet a par ailleurs une forme dialectique.</i></p> <p>I- <u>Le schéma pensé par Clausewitz est partiellement opérant aujourd'hui</u></p> <p>A- Ce qui est toujours juste : dimension politique toujours primordiale, idée d'une mobilisation rationnelle ou parfois totale des moyens, brouillard de la guerre. Il existe encore des guerres conventionnelles.</p> <p>B- Ce qui se détache du modèle clausewitzien : Clausewitz oublie en grande partie les acteurs non-étatiques ; d'autres facteurs que le politique entrent souvent en jeu ; les guerres sont de plus en plus non-conventionnelles.</p> <p>II- <u>On peut essayer d'imaginer un nouveau schéma peut-être plus proche des réalités actuelles, mais aucun ne sera parfaitement applicable à tout conflit</u></p> <p>A- Quelques caractéristiques communes aux guerres actuelles que Clausewitz n'avait pas envisagées (pour améliorer/actualiser son modèle) : internationalisation des conflits ; utilisation d'armes modernes pour réduire l'implication humaine ; paramètre de la dissuasion nucléaire ; paramètre du droit international qui définit clairement les actions légales ou non pendant les guerres ; les Etats s'engagent dans une guerre en fonction du paramètre économique et de leur souci de leur image (soft power)</p> <p>B- La diversité des conflits empêche une généralisation totale : coexistence de conflits interétatiques, intraétatiques, transnationaux ; imprévisibilité humaine...</p>

#### SUJETS SUR LES FORMES DE LA GUERRE (EVOLUTION)

Ces sujets sont finalement très proches de ceux du groupe précédent, mais se cantonnent à la question de la forme de la guerre et par conséquent excluent leur causalité.

... sujets généraux ou centrés sur la fin de la période

<p>Les formes de la guerre du XVIIIe siècle à nos jours</p>	<p><i>Ce sujet demande de réfléchir aux formes de la guerre, soit à la manière dont la guerre se déroule. Cela peut conduire à plusieurs interrogations : on peut penser à une typologie des guerres en fonction de leur étendue géographique qui est liée aux acteurs impliqués (guerres interétatiques et guerres transnationales à l'échelle internationale voire mondiale, guerres intraétatiques à l'échelle nationale). On peut aussi envisager un classement en fonction des formes que prennent les affrontements (guerres régulières, conventionnelles ou guerres irrégulières non-conventionnelles)</i></p> <p><i>Le sujet envisage par ailleurs une période longue; on va donc logiquement s'interroger sur l'évolution de ces formes. La borne initiale du XVIIIe s. renvoie implicitement à l'époque de Clausewitz qui décrit surtout une forme principale de guerre qu'il voit d'ailleurs muter pendant sa vie.</i></p> <p><i>Même si le 2e sujet évoque une borne chronologique qui semble restreindre la réflexion, le fait qu'il parle de "ruptures" et "continuités" indique bien qu'on doit comparer la période récente à la période précédente.</i></p> <p>On peut suivre un plan chronologique (seulement pour le 1er sujet) :</p> <p>I. XVIIIe s : <u>des guerres dynastiques, classiques, conventionnelles, qui correspondent au modèle de la guerre réelle selon Clausewitz</u></p> <p>II. <u>A partir de la Révolution française et jusqu'à 1945 : des guerres totales, d'anéantissement, qui correspondraient plus au modèle de la guerre absolue dans le modèle de Clausewitz ; ce sont surtout les guerres mondiales</u></p> <p>III. <u>Depuis la 2nde moitié du XXe s : des guerres à fondement plus idéologiques et socio-économiques (guerres de décolonisation, guerre froide,</u></p>
<p>Ruptures et continuités des formes de la guerre depuis la fin du XXe siècle</p>	<p>III. <u>Depuis la 2nde moitié du XXe s : des guerres à fondement plus idéologiques et socio-économiques (guerres de décolonisation, guerre froide,</u></p>

<p>3</p>	<p>terrorisme islamique), souvent transnationales, à envergure plus mondiale avec la multiplication des acteurs ; armes et méthodes non-conventionnelles</p> <p><i>On peut imaginer une réflexion en 2 temps, un peu dialectique, comme l'y invite le 2e sujet :</i></p> <p>I- <u>Des ruptures</u>  II- ... <u>mais aussi des continuités</u> (ou l'inverse)</p> <p><i>Toutefois, il peut paraître plus pertinent encore dans une réflexion en HGGSP de réfléchir de manière plus thématique..</i>  <i>soit :</i></p> <p>I- <u>Des guerres classiques, interétatiques, où deux Etats (ou plus) s'affrontent avec leurs armées nationales et de manière essentiellement régulière</u> : de la guerre réelle de Clausewitz à la guerre Ukraine-Russie en passant par la guerre absolue et les guerres mondiales (forme de guerre plutôt en régression)</p> <p>II- <u>Des guerres intraétatiques où un Etat est confronté, dans un affrontement asymétrique, à un groupe rebelle (civils armés)</u> : des petites guerres de Clausewitz aux guerres de décolonisation ou au Yemen actuel (forme de guerre qui est de plus en plus courante)</p> <p>III- <u>De nouvelles formes de guerres récentes : cyberguerres, guerres robotisées à l'heure des conflits de plus en plus transnationaux</u>  ou</p> <p>I- <u>La guerre se transforme-t-elle du point de vue de ses acteurs et de son extension géographique ?</u></p> <p>A- Des ruptures/changements : plus de guerres intraétatiques et transnationales, plus de guerres asymétriques, avec la multiplication des acteurs non-étatiques (groupes terroristes djihadistes : Al-Qaïda et Daech, groupes criminels internationaux : cartels de la drogue mexicains)</p> <p>B- Des continuités/permanences : ces « petites guerres » ou guerres civiles existent depuis longtemps (groupes rebelles sécessionnistes, groupes d'opposants politiques) ; il existe toujours des guerres classiques interétatiques (Ukraine/Russie, Haut Karabach, Inde/Pakistan...)</p> <p>II- <u>La guerre se transforme-t-elle du point de vue de ses modalités, des formes de l'affrontement ?</u></p> <p>A- Des ruptures/changements : hausse de l'utilisation des armes non-conventionnelles dans des conflits irréguliers, robotisation des champs de bataille (drones), apparition des cyberguerres (ex : stuxnet)</p> <p>B- Des continuités/permanences : les conflits irréguliers ne datent pas de la fin du XXe s. et des guerres d'affrontement militaire classique entre deux armées demeurent.</p>
<p><b>Les nouvelles formes et logiques de la guerre au XXIe siècle</b></p>	<p><i>Ces deux sujets sont très proches des précédents, en dépit de formulations différentes, et conduisent à s'interroger sur ce qui a changé récemment dans les formes de la guerre. Toutefois, ils insistent surtout sur la période récente, même si les termes "nouvelles" ou "remises en cause" forcent à faire une comparaison avec le passé. Il ne faudra cependant pas parler des continuités, de ce qui demeure identique (ou seulement en conclusion).</i></p>
<p><b>Les remises en cause des formes traditionnelles de la guerre depuis les années 1990</b></p>	<p><i>Les bornes chronologiques ne sont pas tout à fait identiques : 2 sujets marquent la rupture à la fin du XXe s. (fin de la guerre froide en 1991 et suprématie américaine, éclatement de la Yougoslavie, opération "Tempête du désert" dans la 1ère guerre du Golfe), tandis que le 1er commence au XXIe s. (attentats du AA/09/2001 : terrorisme international). On peut penser aussi à l'apparition de nouvelles armes (robots, drones, cyberattaques).</i></p>

<b>L'évolution des acteurs et des formes de la guerre depuis l'époque de Clausewitz</b>	<i>Ce 3e sujet est très proche des précédents, même s'il insiste explicitement sur l'évolution des acteurs qu'il distingue des formes. On peut le traiter avec les mêmes plans.</i>
<p>... sur les guerres irrégulières</p> <p><b>Dans tous ces sujets, il est nécessaire de bien se souvenir de ce qu'est une "guerre irrégulière" : une guerre qui ne respecte pas le droit de faire la guerre (jus ad bellum) et/ou de la guerre (jus in bello) : voici un schéma/croquinote de synthèse sur ses caractéristiques :</b></p> <p><a href="https://www.abracadabrahg.com/files/ugd/a68329_bd15cce23079457c9ec8787fe5ce47c0.pdf">https://www.abracadabrahg.com/files/ugd/a68329_bd15cce23079457c9ec8787fe5ce47c0.pdf</a></p>	
<b>Les guerres sont-elles toutes irrégulières depuis 1991 ?</b>	<p><i>Seule la période post guerre froide est à considérer.</i></p> <p><i>Cette question dialectique conduit logiquement à un plan I- Oui... II-... mais (ou I- Non...II- mais...).</i></p> <p><i>On peut également suivre un plan en 2 parties :</i></p> <p><u>I- Les guerres depuis 1991 ne respectent-elles plus le droit de faire de la guerre (jus ad bellum) ?</u></p> <p>A- De nouveaux acteurs de la guerre (non-étatiques, donc qui n'ont théoriquement pas le droit de faire la guerre) et la multiplication des guerres intraétatiques</p> <p>B- Tout de même encore des guerres inter-étatiques. Par ailleurs, depuis la 2nde guerre mondiale et le cas des résistants au nazisme, la communauté internationale reconnaît à des populations le droit de se révolter contre leur gouvernement qui ne respecterait pas la démocratie et le droit international</p> <p><u>II- Les guerres depuis 1991 ne respectent-elles plus le droit de la guerre (jus in bello) ?</u></p> <p>A- Une augmentation des méthodes irrégulières de la part des nouveaux acteurs (guérilla, terrorisme), mais aussi des acteurs étatiques (crimes de guerre perpétrés par les Etats-Unis en Irak et Afghanistan par ex ou par la Russie en Ukraine)</p> <p>B- ... mais les méthodes régulières restent majoritaires, surtout de la part des acteurs étatiques</p>
<b>Les guerres irrégulières : de la guérilla au terrorisme</b>	<p><u>I- Les guerres qui ne respectent pas le droit de faire la guerre (jus ad bellum) : de nouveaux acteurs dans la guerre, qui sont de plus en plus nombreux avec le temps</u></p> <p>A- Des groupes nationaux sécessionnistes (des "petites guerres" de Clausewitz à l'IRA, aux FARC et aux rebelles du Sahara occidental)</p> <p>B- Des groupes religieux fondamentalistes</p> <p>C- Des groupes criminels (mafias, cartels)</p> <p><u>II- Les guerres qui ne respectent pas le droit de la guerre (jus in bello)</u></p> <p>A- La guérilla</p> <p>B- Le développement du terrorisme, surtout au XXIe s.</p> <p>C- Le non-respect des conventions humanitaires</p> <p><u>III- Les conséquences (éventuellement)</u></p> <p>A- Les acteurs étatiques traditionnels respectent moins les règles aussi</p> <p>B- Une difficulté accrue pour faire la paix</p>
<b>Pourquoi peut-on dire que les « guerres irrégulières » remettent en cause les modèles classiques de la guerre et de la paix ?</b>	<p><u>I- Les guerres irrégulières, des guerres d'un nouveau genre qui remettent en cause le "modèle classique" des conflits</u></p> <p>A- ... du point de vue des acteurs</p> <p>B- ... du point de vue des motivations</p> <p>C- ... du point de vue des méthodes et modalités d'affrontement</p> <p><u>II- Les guerres irrégulières, des guerres qu'il est plus difficile à apaiser</u></p> <p>A- ... du fait de leurs acteurs qui ne sont pas forcément habilités ou même prêts à négocier</p> <p>B- ... du fait de leurs motivations souvent idéologiques et religieuses qui sont souvent non-négociables</p> <p>C- ... du fait de leurs méthodes qui vont à l'encontre du principe même du droit international et donc du multilatéralisme</p>

... sujet général sur toute la période	
La guerre du XVIII <sup>e</sup> siècle à nos jours : diversification des acteurs et de leurs motivations	<i>Ces sujets sont proches de ceux du groupe précédent en se concentrant seulement sur la question des acteurs (et des causes de la guerre pour le 1er, et des formes de la guerre pour le 2nd)</i>
L'évolution des acteurs et des formes de la guerre depuis l'époque de Clausewitz	
... sujet qui met l'accent sur la place des Etats et/ou des armées nationales	
La guerre : un affrontement armé entre États ?	<i>Sujet précis quant à son thème, posé sous forme de question dialectique. Il faut naturellement répondre de manière nuancée :</i> I- <u>De nombreux conflits hier comme aujourd'hui sont le fait d'un affrontement entre deux Etats</u> A- Pourquoi les Etats sont-ils les acteurs principaux des guerres et pourquoi se font-ils la guerre ? B- Sous quelles formes les Etats s'affrontent-ils ? II- <u>... mais de plus en plus de conflits ne sont plus interétatiques</u> A- Les Etats sont confrontés à d'autres acteurs B- ... voire servent d'arbitres entre belligérants non-étatiques (plus rare)
Quelle est la place des États dans les conflits depuis la fin du XX <sup>e</sup> siècle ?	<i>Le sujet interroge cette fois seulement la période la plus récente (restriction temporelle). Même si la formulation est très différente du sujet précédent, elle conduit à une analyse assez proche mettant en évidence un certain effacement des Etats dans les conflits récents qui mettent aux prises des acteurs plus diversifiés, mais aussi des rôles et un type d'engagement dans les guerres qui change un peu.</i>
Quelle place pour les armées régulières dans les conflits depuis l'époque de Clausewitz ?	<i>Sujet plus précis que les précédents qui interroge sur les armées régulières (donc les armées nationales, au service des Etats). On peut envisager une réflexion en deux temps :</i> I- <u>Une place toujours première des armées régulières dans les conflits interétatiques</u> A- Le schéma classique de la guerre interétatique : affrontement de 2 armées régulières B- Des armées régulières dont la composition a évolué avec le temps : armées de professionnels (temps modernes), puis armées nationales avec la conscription (à partir de 1792/98) puis souvent à nouveau des armées de professionnels (armement plus technique) ; à certaines périodes, elles ont recours partiellement au mercenariat II- <u>Une place moins exclusive et une nécessaire adaptation dans des conflits de plus en plus intraétatiques et transnationaux</u> A- Une diversification des acteurs qui combattent dans les conflits intraétatiques et transnationaux : groupes rebelles, groupes criminels, coalitions supranationales (casques bleus) B- Une nécessaire adaptation des armées régulières à des lieux (pas de champs de bataille) et méthodes d'affrontement (ex du terrorisme) différents : équipement, méthodes, stratégies...

SUJETS SUR LA PAIX, RÉUSSITES ET/OU LIMITES	
Faire la paix depuis le XVII <sup>e</sup> siècle : réussites et limites	<i>En dépit de formulations un peu différentes, tous ces sujets renvoient aux difficultés de la construction de la paix. Certains ne s'interrogent que sur celles-ci, tandis que d'autres invitent aussi à montrer les réussites (il conviendra alors de faire un plan en 2 parties : I- <u>Réussites</u> et II- <u>Limites, difficultés</u>).</i> <i>Trois d'entre eux utilisent (comme le programme) le terme de "défi" pour aboutir à la paix, ce qui indique qu'il faut franchir différents obstacles pour parvenir à cet objectif.</i> <i>Si la plupart s'étalent sur un temps long (à partir des traités de Westphalie en 1648, 1ère tentative internationale réelle de négociations pour parvenir</i>
La paix est-elle toujours un objectif atteignable ? Vous appuierez votre dissertation sur des exemples étudiés durant l'année.	
Les difficultés de la construction de la paix depuis 1945	

<p><b>Les défis de la construction de la paix</b></p>	<p>à une paix multilatérale et positive), l'un d'entre eux s'en tient à la période post-2GM.</p> <p>Voici une proposition de plan qui présente surtout les difficultés, qu'il faudrait adapter un peu avec un sujet sur le défi.</p>
<p><b>La diplomatie et le défi de la construction de la paix depuis 1648</b></p>	<p>I- <u>Une construction de la paix insuffisante qui aboutit à une paix négative qui ne règle pas véritablement le problème</u></p>
<p><b>Pourquoi la construction de la paix constitue-t-elle un défi et se confronte-t-elle à de multiples difficultés depuis la signature des traités de Westphalie ?</b></p>	<p>A- Cessez-le-feu, trêve sans négociations : les belligérants reconstituent leurs troupes et reprennent le combat</p> <p>B- Une paix imposée par le vainqueur (ex: Diktat de 1918) ou un acteur extérieur</p> <p>C- Une guerre intraétatique peut facilement émerger dans un pays ravagé par une guerre (difficultés économiques et sociales dans un contexte de reconstruction)</p> <p>II- <u>Des acteurs qui ne peuvent pas dépasser leurs différends</u></p> <p>A- Des belligérants qui ont du mal à s'entendre et négocier (difficultés pratiques : distance, langue, culture...)</p> <p>B- Des belligérants qui ont des vues hégémoniques et refusent de céder face à une autre puissance (ex: guerre froide, rivalités Etats-Unis/Chine aujourd'hui) ou ne parviennent pas à trouver un terrain d'entente (ex: conflit israélo-palestinien, Inde/Pakistan)</p> <p>C- Des belligérants qui refusent les négociations (ex: terroristes islamistes)</p> <p>III- <u>Les défis de la sécurité collective</u></p> <p>A- Le refus du multilatéralisme de certains Etats et notamment le problème du droit de veto qui bloque de nombreuses décisions</p> <p>B- Le manque de moyens (financiers, humains) de l'ONU</p> <p>C- Faire la guerre pour faire la paix ?</p>

**SUJETS SUR LES MODALITÉS DE LA PAIX**

<p><b>Quels sont les moyens pour construire la paix depuis 1648 ?</b></p>	<p>Ces sujets sur les modalités de la paix renvoient principalement aux 2 jalons de l'axe 2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• faire la paix par les traités</li> <li>• faire la paix par la sécurité collective (qui n'exclut pas les traités d'ailleurs)</li> </ul> <p>Dans les deux cas, il s'agit de montrer l'évolution de cette construction de la paix, en réfléchissant également aux acteurs impliqués même si ce n'est pas clairement spécifié.</p>
<p><b>Négocier la paix depuis 1648 : permanences et mutations</b></p>	<p>Le 2nd sujet est un peu plus large et peut être traité par un plan simple I- Permanences II- Mutations</p> <p>ou un plan thématique :</p>
<p><b>Construire la paix depuis le XVIIIe s.</b></p>	<p>I- <u>Qui négocie/construit la paix ? (Acteurs)</u></p> <p>A- Les Etats, 1ers négociateurs de la paix (permanences)</p> <p>B- L'apparition de nouveaux acteurs (mutations)</p> <p>II- <u>Comment négocie-t-on ? (Modalités)</u></p> <p>A- Au sein de grandes conférences de la paix qui aboutissent à des traités (permanences)</p> <p>B- Depuis le XXe s., au sein d'instances internationales de sécurité collective - multilatéralisme élargi (mutations)</p> <p>C- Toujours (de plus en plus ?) des négociations secrètes ou informelles (permanences)</p> <p>III- <u>Les difficultés des négociations/ de la construction de la paix (cf. famille précédente)</u></p> <p>A- Une construction de la paix insuffisante qui aboutit à une paix négative qui ne règle pas vraiment les racines du pb</p>

	<p>B- Des acteurs qui ne parviennent pas à dépasser leurs différends</p> <p>C- L'impasse dans laquelle se trouve aujourd'hui l'ONU</p>
--	--

**... sujet général qui concerne tout l'OTC (toute la période, guerre et paix)**

<p><b>Le Moyen-Orient entre guerre et paix</b></p>	<p><i>Il s'agit plus ou moins de réciter l'OTC...</i></p> <p><i>Proposition de plan :</i></p> <p>I- <u>Le Moyen-Orient est un espace au cœur des recompositions géopolitiques depuis 1948</u></p> <p>A- Pendant la période de la Guerre froide (1947-1990) il est le théâtre de conflits interétatiques et périphériques</p> <p>B- Entre 1990 et 2003, les guerres irrégulières sont fréquentes au Moyen Orient</p> <p>C- Depuis 2003, le Moyen-Orient est un point-chaud majeur.</p> <p>II- <u>Le Moyen-Orient est au cœur des enjeux mondiaux.</u></p> <p>A- La question des ressources naturelles est centrale</p> <p>B- Le Moyen-Orient est un espace multiculturel</p> <p>C- Il est aussi le reflet des grands enjeux internationaux.</p> <p>III- <u>Ainsi, quels sont donc les défis à relever pour construire la paix ?</u></p> <p>A- L'ONU doit parvenir à dépasser ses difficultés.</p> <p>B- Les acteurs étatiques doivent accepter de relever le défi</p> <p>C- Il faut s'adapter face à la multiplication des acteurs.</p>
<p><b>Le Moyen-Orient depuis 1948 : formes de conflits et tentatives de résolution</b></p>	
<p><b>Le Moyen-Orient depuis 1948 : une paix impossible ?</b></p>	<p>Ces deux sujets correspondent aux précédents, mais sous forme déjà problématisée.</p>
<p><b>Pourquoi la paix est-elle difficile à établir au Moyen-Orient depuis 1948 ?</b></p>	

**... sujet centré sur les acteurs**

<p><b>Les acteurs régionaux et internationaux au Moyen-Orient (de 1948 à nos jours) favorisent-ils la conflictualité ou l'apaisement ?</b></p>	<p><i>Ces sujets, proches des précédents, invitent à parler d'éléments très similaires, mais sous l'angle des acteurs. On peut les traiter en deux temps de manière dialectique, comme le suggère le 1er sujet :</i></p> <p>I- <u>Les acteurs (régionaux et) internationaux, facteurs de conflits</u></p> <p>A- Les acteurs régionaux déchirés du point de vue religieux, culturel, économique et en lutte pour l'hégémonie régionale</p> <p>B- Le Moyen Orient au coeur des tensions de la guerre froide entre Etats-Unis (et leurs alliés) et URSS (et ses alliés) entre 1948 et 1991</p> <p>C- La convoitises des ressources du Moyen Orient toujours sources de concurrences, d'intérêts et d'interventions étrangères</p> <p>II- <u>Les acteurs (régionaux et) internationaux, facteurs d'apaisement</u></p> <p>A- Des tentatives régionales d'apaisement par l'union (Tiers Monde et Panarabisme) ou la négociation</p> <p>B- Des Etats extérieurs dans un rôle de médiateurs (ex des Etats-Unis)</p> <p>C- Les tentatives de l'ONU d'apaiser la région</p>
<p><b>Quels rôles jouent les acteurs internationaux (étatiques ou non) dans les conflits et les tentatives d'établir la paix au Moyen-Orient ?</b></p>	